

par les membres de l'opposition avec le dessein avoué de contraindre le Gouvernement, qui était alors fraîchement issu du peuple, à s'adresser encore aux électeurs du pays. Pour expliquer leur conduite ils ont dit qu'ils s'opposaient à notre programme naval. Quand nous leur disions que la politique du parti conservateur pouvait être sur ce point radicalement différente de celle du parti libéral, mais que néanmoins ce n'était pas un programme permanent et que si le parti libéral revenait au pouvoir, après avoir fait approuver sa politique, la nôtre pouvait aisément être réunie sans violence à la leur, cela ne leur donnait pas satisfaction. Il nous ont tenus ici pendant de longs jours et ont donné au peuple le triste spectacle de voir sa constitution foulée aux pieds et des scènes de désordre violent éclater en plein Parlement. Le peuple se demandait ce qu'il y avait. Il voulait savoir ce qui provoquait ce mouvement de l'opposition. Quelques honnêtes gens disaient: Ces gens-là doivent être déloyaux; ils ne veulent pas donner assistance à la mère patrie. Je suis très heureux d'absoudre les honorables membres de l'opposition de l'accusation de déloyauté. Je ne crois pas que c'était la déloyauté qui les guidait. Je ne crois pas que ni eux ni leur maître, le Grand-Tronc-Pacifique, s'inquiétaient beaucoup de la politique navale. Ce qui leur causait du souci c'était cette enquête qui se poursuivait. Voilà ce qu'ils voulaient déjouer.

M. PROULX: Combien de milles de route macadamisée pourrait-on construire avec \$35,000,000?

M. DAVIDSON: Ce serait une tâche un peu difficile, je le crains, de faire comprendre ce calcul à mon honorable ami. S'il veut venir me voir à la fin de la session, je serai heureux de lui prêter mon concours pour faire le calcul.

Les entrepreneurs du Grand-Tronc-Pacifique et les libéraux de la Chambre considéraient qu'il était de leur intérêt d'arrêter cette enquête. Les entrepreneurs ont calculé que plutôt d'attendre d'être obligés de payer les amendes qui leur seraient imposées suivant la loi, pour avoir failli d'exécuter leur entreprise dans les délais spécifiés, il serait préférable de prendre une partie de cet argent et de l'employer à faire des élections, espérant ainsi persuader au peuple de renverser le Gouvernement. Ils étaient donc prêts à employer tous les moyens pour obliger le Gouvernement à s'adresser au peuple. S'ils avaient réussi à battre le Gouvernement, nous n'aurions

[M. Davidson.]

pas plus entendu parler du rapport de cette commission que nous n'avons entendu parler des accusations Hodgins ou Lumsden. Mais heureusement, ils n'ont pas réussi. Leur général a été défait, leurs manœuvres n'ont pas réussi; les travaux ont marché au nom du roi; l'œuvre de la commission a été accomplie. Il en est résulté que cet exécrationnel document a été mis sous les yeux du public et je me trompe bien si, après avoir lu les témoignages et les faits sur lesquels repose ce rapport, les électeurs du pays ne laissent pas écouler de longues années avant d'accorder encore leur confiance au parti libéral.

Si encore c'était la seule conséquence, nous pourrions envisager ce résultat avec une certaine grandeur d'âme. Mais malheureusement ce n'est pas tout. Cette voie ferrée traverse une région qui n'est pas peuplée mais qui sera bientôt habitée par une bonne population canadienne. Ces gens devront compter en grande partie pour leur existence sur les tarifs des marchandises et des voyageurs qui leur seront imposés par la compagnie. Il y a plus encore, tout l'Ouest en sera affecté, car les tarifs de toutes les lignes seront en grande partie fixés par ceux de cette voie transcontinentale. Les honorables représentants de l'Ouest ne sont jamais si éloquents, ne versent jamais autant de larmes que lorsqu'ils s'étendent sur les calamités auxquelles sont soumis les gens de l'Ouest par l'application de ces terribles tarifs de marchandises. Mais quand cette ligne sera terminée et quand la population établie le long de la voie voudra s'en servir, elle s'apercevra que pour enrichir des entrepreneurs, pour remplir peut-être les coffres du parti, à la suite d'un gaspillage extravagant, on lui a imposé un fardeau bien trop lourd à porter. Il y a beaucoup de futurs citoyens du Canada qui ne sont pas encore arrivés, beaucoup de Canadiens qui ne sont pas nés, qui seront les victimes de cette transaction. Non seulement le parti libéral est condamné par la génération présente, mais des générations de Canadiens se succéderont pour préférer des malédictions contre ce parti.

M. PIUS MICHAUD (Victoria) (N.-B.): Nous venons d'entendre, monsieur l'Orateur, l'honorable député d'Annapolis (M. Davidson) nous faire l'histoire de la politique navale du Gouvernement et celle du parti conservateur. Je dois dire que l'honorable député s'en est bien tiré, si bien même qu'il a mérité les applaudissements de ses admirateurs. Il a mérité leurs applaudissements tant qu'il a fait l'éloge des